

Centaure de la République, le capitaine Pierre Druge, de Vienne

par Georges Salamand

Si, selon le dicton, en France tout soldat a dans sa giberne son bâton de maréchal... à condition cependant que la Camarde qui, pour le poète « ne pardonne jamais que l'on sème des fleurs dans les trous de son nez », ne lui fasse son croche-pied fatal sur les chemins de la Gloire, c'est bien la période de la Révolution qui s'avère être le grand moment révélateur des « enfants chéris de la Victoire » et autres héros de notre Histoire militaire. Hélas, pour quelques rares destins fabuleux achevés sous les ors et les honneurs, combien de laissés-pour-compte, talentueux et malchanceux, sur les talus de ces fameux chemins!

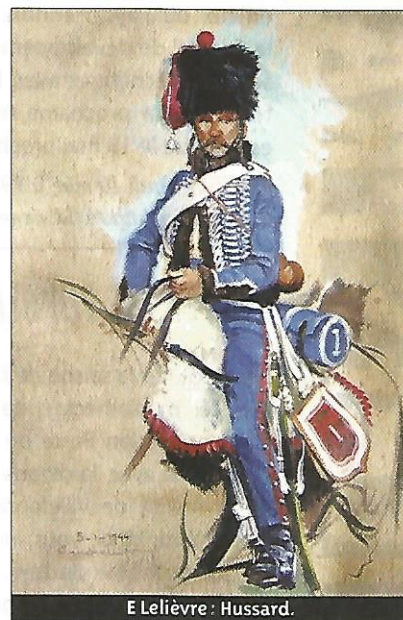
De la masse de ces héros émerge la forte personnalité d'un Viennois, né en 1766 au foyer d'un modeste vinaigrier, le nommé Pierre DRUGE, honoré par sa ville natale avec la dénomination d'une rue et, dès 1861 par l'apposition d'une plaque commémorative sur sa maison, plaque dédiée « au plus intrépide cavalier des armées républicaines », rien de moins!

Moitié Fanfan, moitié Zorro

Prodigieusement adroit et courageux, Pierre connaît une adolescence apparemment tumultueuse avant son engagement, suite à une peine d'amour, au 8^e régiment de chasseurs à cheval.

Remarqué par son agilité et devenu l'un des premiers écuyers de l'armée,

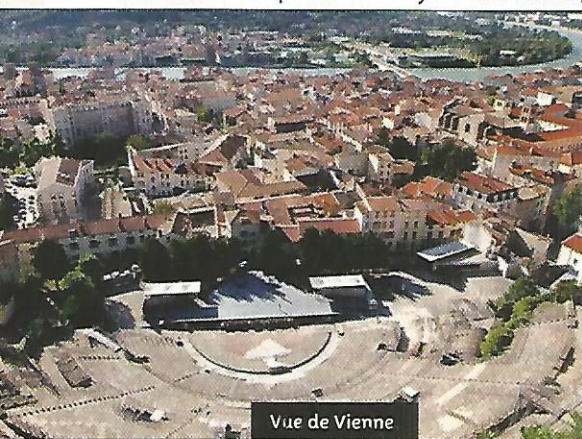
multipliant les exercices de haute voltige comme celui consistant à ramasser un gant à terre tout en chevauchant un cheval au galop, DRUGE, habile au sabre, est un soldat accompli au sein du corps de cavalerie de l'Armée du Rhin, bien plus faible en effectifs que celui des Coalisés, mais parfaitement adapté aux coups de main et aux opérations ponctuelles, comme nous l'explique le général THOUMAS comparant la bravoure du tirailleur ou du cavalier à celle du « lignard » façon « Fontenoy » ou des grenadiers du « roi-sergent » : « *Ceux-ci marchent, conduits par l'évolution que le chef a préparée... le son de la musique, le roulement de tambour, la voix du canon, les bruits du commandement, un courage mécanique et presque involontaire, etc. au contraire de celui, organique, du tirailleur-cavalier qui sait qu'il n'aura pas de témoin et qu'il lui faut une témérité froide, incessante, sans irritation et sans fièvre* ». Émule du rusé ULYSSE, préfigurant les actions coups-de-poing des commandos ou de... Zorro - car, tout comme lui, montant fréquemment à cheval par la croupe -, le capitaine Pierre DRUGE sera chargé par le général en chef de l'Armée du Rhin, LANDREMONT, de mettre sur pied, en choisissant cinq soldats par régiment, un corps de 50 combattants, dénommés les « Partisans » bientôt réunis au 7^e régiment de Hussards de La Liberté, pour multiplier les opérations ponctuelles à la périphérie des combats : « *Il (DRUGE) s'était fait une spécialité de la délivrance des soldats français emmenés prisonniers par l'ennemi* », sans négliger pour autant la capture, non seulement d'ennemis qu'il terrorise et qui l'appellent Trouche... que celle de leurs chevaux! Validé par ses chefs, dont le très froid GOUVION-SAINT-CYR, le rapport que fait le cavalier viennois à la Convention Nationale, en Vendémiaire de l'an 3, est un magnifique récit, sur le mode picaresque, de ses exploits: 40 enga-



E Lelièvre : Hussard.

gements - 14 blessures - 55 ennemis hors de combat - Ce n'est plus ULYSSE mais HERCULE qui raconte : « *En nous retirant, je fus provoqué par un ennemi, le plus intrépide des leurs, qui me donna le défi d'aller me battre avec lui. Je lui cours dessus. Du premier coup de sabre qu'il me porte, il coupe mon casque et me blesse légèrement. Je lui en porte un autre qui lui ouvre la poitrine, il tombe mort et je m'empare de son cheval. Le camarade de celui que je venais de tuer me crie "arrête, coquin!" Je fais demi-tour, nos sabres se croisent, il me porte un coup qui atteint le pan de mon habit. Je lui en porte un qui lui coupe la figure et lui ouvre le crâne. Il tombe mort. Je prends son cheval... » (*). Blessé grièvement et en cure à Bourbonne, Pierre DRUGE s'y marie le 15 août 1795 avec la fille d'un notaire avant de décéder suite à un accident... de voiture (!) quelques années plus tard. Le héros n'avait connu qu'une gloire inachevée...*

(*) Merci à M. Jean-Yves BARBIER qui nous a autorisé à citer les éléments de sa généalogie.



Vue de Vienne